dent de la Société des sciences, arts et belles lettres, et M. Pillot, vice-président de cette Société ;

Secrétaire : M. Georges Villers ;
Secrétaire adjoint : M. l'abbé Lelièvre ;
Trésorier : M. Thiéulin, receveur municipal.

Une souscription publique sera ouverte prochainement.

CLERMONT-FERRAND. — Au village de Sannat, commune de Maringues, un jeune homme de vingt ans, nommé Darboux François, s'est précipité, dans un accès de fièvre chaude, sur son frère Jean, atteint comme lui du typhus, l'a arraché de son lit, traîné dans la cour et piétiné, sous les yeux des vieux parents, incapables de porter secours au malheureux. Aux cris de la victime, des voisins accoururent, mais trop tard, hélas ! Le pauvre Jean venait de mourir, tué par son frère inconscient.

On se saisit du meurtrier et, fait inouï, on l'attacha, tout brûlant de fièvre, à un pilier du hangar, où il resta exposé jusqu'à l'arrivée de la gendarmerie.

M. Bourgeois à Toulouse

TOULOUSE. — M. Léon Bourgeois, accompagné de son fidèle Doumer, est venu aujourd'hui nous apporter la bonne parole. Un banquet de 700 convives lui a été offert dans la salle des Jacobins et, après un incident assez tumultueux provoqué par un de nos confrères de la presse, qui a cru devoir rester assis et couvert pendant que la musique jouait la *Marseillaise*, M. Serres, maire de Toulouse, souhaita la bienvenue à ses invités.

M. Doumer lui répondit et essaya de justifier la propagande active en faveur de l'idée démocratique entreprise par lui et ses amis à travers la France.

Enfin, M. Bourgeois se lève et déclare que la République sera démocratique ou qu'elle ne sera pas. On attendait peut-être quelque chose de plus nouveau ! L'ancien président du Conseil dit ensuite son fait au Sénat et ajoute qu'à la coalition des libéraux il faut opposer l'entente de tous les républicains sincères et clairvoyants sur un programme commun.

Bref, toutes les rengaines connues y ont passé, et c'est en faisant un appel aux délégués sénatoriaux pour qu'ils fassent triompher, le mois prochain, une politique basée sur le respect de la souveraineté populaire, que M. Léon Bourgeois a terminé son discours.

Après avoir dîné chez le maire de Toulouse, MM. Bourgeois et Doumer ont repris le train pour Paris.

Encore les élections toulousaines

TOULOUSE. — Nous n'en avons pas encore fini avec les fameuses fraudes électorales. Le Conseil de préfecture s'en est occupé dans son audience d'hier. L'avocat des protestataires, Me Désarnaud, a plaidé que les candidats proclamés lors des dernières élections municipales au premier tour n'avaient pas obtenu la majorité. Les treize vainqueurs au second tour ont été aussi élus illégalement. En conséquence, dit-il, l'élection entière doit être annulée.

M. Bepmale, député, et M. Deyres ont défendu, au contraire, la validité des deux scrutins.

Mardi, le Conseil rendra sa décision relativement à l'offre de preuve déposée par Me Désarnaud.

Une razzia

ALGER. — Un rezzou commandé par Bouchekba a razzie ces jours-ci, dans le Sud de la division de Constantine, un grand nombre de chameaux, puis s'enfuit dans la direction du Touat, son point de départ. Poursuivis par les goums du poste d'Ouargla, les malfaiteurs contournèrent au Sud la région du Tidikelt dans l'espoir d'échapper à nos cavaliers, mais, sur le point d'être atteints par les goums, ils durent se réfugier dans les zaouias, asile inviolable pour les musulmans, après avoir abandonné leurs prises.

Réunissant alors les chameaux au nombre de 133 abandonnés par le rezzou, des goums rentrèrent à Ouargla en passant par le fort Miribel.

M. Cambon est parti hier pour la France.

Argus.

LES CONCERTS

Concert du Conservatoire

Hier, MM. Lamoureux et Colonne, revenus au répertoire, glorifiaient une fois encore Richard Wagner et Hector Berlioz, l'un en offrant au public du Cirque d'été, avec le concours de Mme Alba Chrétien et de M. Engel, le premier acte de *la Valkyrie*, son plus gros morceau de résistance, l'autre en célébrant au Châtelet, par la quatre-vingt-deuxième audition de *la Damnation de Faust*, le cinquantenaire de l'œuvre déclarée incompréhensible et antimusicale en 1846 et devenue aujourd'hui, grâce aux efforts de l'excellent chef d'orchestre, quelque chose comme *la Dame blanche* du romantisme.

La Société des Concerts du Conservatoire redonnait à ses abonnés le nouveau *Concerto* pour piano de M. Camille Saint-Saëns, des fragments d'*Idoménée*, de Mozart, et les *Préludes*, un des poë-

mes symphoniques de Liszt les moins connus. Je suis allé les entendre.

Le *Concerto* a été écrit à l'occasion de la fête organisée, il y a six mois, à la salle Pleyel, en l'honneur de l'impeccable musicien de *Samson et Dalila*. On y retrouve la magistrale ordonnance, la forme si claire, le plan si net et toutes les qualités de force tranquille qui caractérisent les compositions de M. Saint-Saëns. Un bel Allégo, classiquement développé et dont la terminaison est d'une poésie charmante, précède la seconde partie que je préfère de beaucoup à la troisième, moins originale, extrêmement tumultueuse et bien brève. Cette seconde partie, construite sur la gamme orientale, est faite avec des souvenirs de voyage, chants de bateliers, mélodies populaires, bruissements de nature notés au passage et transcrits en une admirable langue musicale. Par l'étrange brutalité des rythmes, par la mélancolie des thèmes, par le sentiment expressif de l'orchestre, le morceau s'élève très au-dessus des amusettes descriptives et atteint à la véritable grandeur. M. Diémer l'a interprété mieux qu'en virtuose, le déclamant, pour ainsi dire, avec de subtiles oppositions de violence et de douceur. Le succès a été complet.

Je ne crois pas qu'il existe rien de plus magnifiquement simple que le chœur et la marche d'*Idoménée* qui venaient ensuite. A la terrifiante majesté de Gluck s'ajoute l'idéale pureté de lignes que Mozart, seul de son temps, possédait. Et si la sublime *Alceste* n'en est point amoindrie, il faut bien reconnaître cependant qu'*Idoménée* plane aussi haut que possible. Mauvais voisinage pour les *Préludes*, dont le style disparate a paru fort démodé.

La Symphonie en *la* de Beethoven, exécutée avec l'étonnante perfection que M. Taffanel obtient de sa troupe instrumentale, et un chœur de *Paulus*, de Mendelssohn, complétaient le programme.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir, à huit heures, à la Comédie-Française, première représentation de *l'Evasion*.

Distribution :

Père Guernoche	MM. Coquelin cadet
Docteur Bertry	Prudhon
Docteur La Belleuse	Truffier
M. Bertry	Paul Mounet
Jean-Belmont	Raph. Duflos
Docteur Richon	Joliet
M. Longuyon	Dup.-Vernon
Baptiste	Roger
Ségar	Clerh
Un employé	Falconnier
Docteur Morierval	Ch. Esquier
Paul de Baucour	L. Delaunay
Un domestique	Gaudy
Mme de Cattenières	Mmes Rauchenberg
Rosalie	Amel
Mme Longuyon	Nancy-Martel
Mme de Baucour	Moreno
Lucienne	Lara

Aujourd'hui lundi, à une heure, au théâtre du Palais-Royal, répétition générale de *Ferdinand le Noceur*.

Demain mardi, première représentation.

M. Pailléron va sans doute, après les répétitions d'*Un bel Enterrement* qu'on jouera jeudi au Châtelet, surveiller les répétitions de *Mieux vaut douceur... Et Violence !* à la Comédie-Française !

L'apparition du volume *Pièces et Morceaux*, qui contiendra ces trois pièces, unies à quelques souvenirs de théâtre, a été reculée par les retards qu'ont subis *l'Evasion*, de M. Brieux, et le proverbe en deux parties de l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*.

A l'Odéon :

Les répétitions de *l'Etranger*, la nouvelle pièce de M. Auguste Germain, viennent d'être reprises avec la plus grande activité. En voici la distribution :

Simpson	MM. Dieudonné
Chazal	Léon Noël
Paul Gautier	Rousselle
Dé Lestrades	Siblot
Juhel	Prince
Dubourg	Janvier
Le vice-président	Darras
Le trésorier	Paul Franck
Maxime	Garbagny
Georgette Chazal	Mmes Julia Depoix
Jenny Chazal	Dallet
Mme Gautier	Grumbach
Raphael	Déhon
Colette	Orcelle
Camée	Marcy
Une femme de chambre	Anna

Le même soir, on donnera *Allez, messieurs !* le petit acte de M. Tristan Bernard, dont nous avons déjà parlé.

Ces premières auront lieu très probablement vers le 20 de ce mois.

Plusieurs journaux étrangers ont annoncé que Mme Sarah Bernhardt s'était établie « confectioneer » à New-York, 13, avenue Ouest.

La vérité, c'est que Mme Sarah Bernhardt a fourni quelques fonds à sa nièce, Mlle Sarita Bernhardt, qui, ne pouvant pas réussir au théâtre, s'est décidée à entrer dans le commerce et à monter une maison de modes à New-York. Elle a, naturellement, placé sa